



# Où vas-tu Moshé ?

(Finemachiyamoché ?)

Né en 1950 à Settat (Maroc), **Hassan Benjelloun** fait des études de réalisation au Conservatoire Libre du Cinéma Français (Paris). Il réalise de nombreux courts métrages, des films publicitaires et des documentaires. En 1983, il réalise son premier court métrage : *Sens unique*. Puis six longs métrages : *La Fête des autres* (1990), *Yarit* (1994), *Les Amis d'hier* (1998), *Les Lèvres du silence* (2000), *Jugement d'une femme* (2001) et *Le Pote* (2002). Sélectionné en compétition officielle au Fespaco 2005, *La Chambre Noire* y a reçu l'Étalon d'argent du long métrage. *Où vas-tu Moshé ?* est sa dernière réalisation (2007).



Au début des années 60, le Maroc obtient son indépendance. Des milliers de Juifs fuient leur pays pour Israël et l'Europe, craignant l'incertitude politique. Mustapha, gérant de l'unique bar de Bejjad, voit d'un mauvais œil ce départ. Si tous les non-musulmans partent, le bar devra fermer selon la loi musulmane. Acculé par les notables musulmans de la ville qui veulent s'en emparer, il doit trouver une solution pour éviter la fermeture du bar. En retenant un Juif. Il s'appelle Shlomo, horloger mélomane, il est angoissé à l'idée de quitter son pays. Pourtant, sa femme et sa fille, elles, sont prêtes à faire leurs valises pour Israël.

→ 35 mm / 90 minutes / Couleur / 2007 / Version originale en arabe et français.

**Écriture, réalisation, production :**  
Hassan Benjelloun  
**Producteurs :**  
Hassan Benjelloun  
Anne-Marie Gélinas  
Andrew Noble  
**Directeur de la photographie :**  
Kamal Derkaoui  
**Montage :**  
Aube Foglia  
**Son :**  
Fawzi Thabet  
Philippe Attié  
Luc Boudrias  
**Interprètes :**  
Simon Elbaz  
Abdelkader Lotfi  
Hassan Essakalli  
Mohamed Tsouli  
Rim Shmaou

## POINT DE VUE

***Où vas-tu Moshé ?* ou le récit de la réconciliation.****Travail de mémoire :**

*Où vas-tu Moshé ?* est un récit qui mêle différentes histoires, tant familiales et collectives, que sociales et politiques, avec une double ambition affichée : faire œuvre de mémoire et poser un acte politique fort au regard de notre propre actualité. Le cinéaste tend un miroir critique à son peuple marocain et ce, au nom de la réconciliation, afin de restituer l'Histoire, même et surtout celle qui fâche. La grande force du film réside dans la capacité du cinéaste à savoir mêler le documentaire (documents d'archives du générique où nous voyons des photos en noir et blanc illustrant l'émigration de la communauté juive marocaine) à une intrigue romanesque où tout un pan de l'histoire nationale est représentée, entre mélodrame et comédie, tragédie familiale et burlesque de situation. Le tout ponctué par des chansons qui sont autant d'espaces sensibles où se renoue le fil mémoriel de tout un chacun. La musique est ce langage universel, métissé des rires et des sanglots de chacun.

Par la voix mémorielle d'une femme qui se souvient, devant des corps rassemblés en un rituel religieux, l'histoire intime de sa famille se dévoile sous nos yeux. L'écran fait s'entremêler des textes religieux hébraïques à un générique arabe, et avant même que l'intrigue s'installe, s'énonce déjà le parti pris du cinéaste : renouer ce qui a été déchiré, distendu, arraché. Arabes et Juifs ont un passé commun qu'il s'agit de réconcilier. De facture classique, le récit remonte à une date qui cristallise le drame de la communauté juive marocaine de Bejjad : 1963.

**Arabe et Juif : une nécessaire histoire de réconciliation.**

*Où vas-tu Moshé ?*, par son intrigue qui sait délicatement tricoter le destin de plusieurs personnages (magnifiques portraits de ces hommes âgés, juifs et arabes, sachant vivre dans le divertissement avec l'innocence des vieux rusés) est un hymne à une nécessaire réconciliation. Une société qui vit sur un mode homogène et refuse la diversité, est la voie royale pour l'intégrisme et une menace démocratique.

Aussi audacieuse et scandaleuse que puisse paraître la formule, le film semble nous dire combien l'Arabe doit savoir ne pas exclure le Juif pour vivre en homme digne et libre. Ce serait presque un problème philosophique, où exclure Autrui revient déjà à se tuer soi-même. C'est accepter de renoncer à ce qui est le propre de l'humain. Lorsque la voisine arabe reproche à son mari de continuer à fréquenter Shlomo, celui-ci lui répond que le Coran invite tout musulman à honorer jusqu'à son 7ème voisin.

**Dans cette scène de voisinage**, presque anodine, on peut noter de la part du cinéaste une volonté affichée de ré-insuffler une dimension spirituelle et universelle à l'Islam, contre le repli et l'acculturation organisés par les élites culturelles. Car les notables de la ville et l'imam ont des intérêts communs, la division communautaire leur est utile pour mieux régner, pour asseoir plus encore leur suprématie religieuse et surtout financière. Le film démontre avec justesse combien l'ordre religieux a tout intérêt à ce que la communauté juive disparaisse, d'une part pour s'emparer de leurs biens matériels (scène du marché, chez le notaire), et d'autre part pour mettre au pas tous les musulmans, afin d'imposer strictement un ordre qui ne souffre pas la critique. L'acharnement qu'ils mettent à faire fermer le bar de Mustapha n'obéit seulement pas à un strict respect religieux. Surtout que la culture musulmane détient de très beaux textes sur les vertus de l'ivresse comme voie d'accès au spirituel (courant du soufisme).

Il ne s'agit pas de décréter qu'il y a intégrisme, mais de pointer ce qui relève déjà du lien entre politique et dogme religieux, tous deux au service d'une restriction des libertés individuelles. Mais la communauté juive n'est pas épargnée non plus. Shlomo ose refuser de partir pour Israël, ce qui relève de l'absolu non-sens pour le sioniste ordinaire, ce que ne manque pas de lui dire le rabbin, effondré par son choix. Difficile liberté, peut-on dès lors comprendre, où tous les personnages sont pris dans un réseau d'affects et de liens qui les entravent plus ou moins. Embrigadés pour une terre sainte et lointaine, le cinéaste suit le fil de leur exode jusqu'en Israël. Devenus immigrés en terre étrangère qui devait pourtant être le paradis sur terre, ils sont traités à leur arrivée comme des intrus qu'il faut désinfecter. Parqués dans des résidences surveillées, une fois installés, ils sont, suprême ironie du sort, traités à leur tour « d'arabes » par leurs concitoyens israéliens ashkénazes. Le Juif retrouve ici la condition de l'Arabe pour le colonisateur français, celui qui est sans droit et circonscrit à un seul rôle, nécessairement en-deçà de l'égalité et de la fraternité.

Comment dès lors ne pas relever ici la schizophrénie inhérente à tout processus de colonisation ? Un personnage secondaire, et pourtant complexe, matérialise cette névrose. Il s'agit du fou du village que les enfants aiment faire souffrir. Bedonnant, baveux et innocent, il se croit général, tel un spectre clownesque d'un Moshé Dayan triomphant. Paradoxalement, ce sera lui la clé d'une incroyable résolution. Il fallait l'oser et c'est par ce final ironique que le cinéaste impose magistralement son film dans une puissance politique assez réjouissante.

PISTES  
DE LECTURES

**Le Temps de la mémoire** : La séquence, qui comprend le générique, est à la fois complexe et limpide. Elle propose différents points de vue, celui de la narratrice, du cinéaste et aussi de l'Histoire. Analyser les plans du générique : que voyez-vous ? quelle est la nature des plans ? (documents d'archives mêlés à des plans fixes sur des pièces vides, des murs éventrés, des maisons abandonnées, scène de rituels). Etudiez la valeur des plans et leur effet ( par exemple, pourquoi selon vous le cinéaste a choisi de filmer en gros plan le livre de prières hébraïques mêlé au générique d'écriture arabe ?) Comment sont représentés esthétiquement les souvenirs des personnages (de Shlomo, de Rachel, etc.) ? Pour information, chaque année, les expatriés venus du monde entier se retrouvent autour de tombeaux de saints situés à Ouezzane, Safi, Essaouira ou Taroudant pour fêter la hiloula, version juive du moussem (grand rassemblement festif qui mêle tradition et art populaire en hommage à un saint homme). Peux-on aisément identifier la source et la nature des photographies qui ouvrent le film ?

**Le colon français** : Personnage malade et discret au sein de la narration, il est la troisième face de cette réalité complexe du Maroc, ancien protectorat français. Comment le définiriez-vous ? Quel est la nature de ses rapports avec celle qui prend soin de lui ? Réfléchir sur le rapport maître/serviteur et leur lien indéfectible. Comment définiriez-vous cette femme, son caractère, sa place dans la société musulmane ? Est-elle représentative des femmes du Maghreb ?

**Identités multiples** : Le film fonctionne sur plusieurs niveaux de narration. C'est à la fois un récit travaillé par le travail de mémoire, un suspense (Mustapha va-t-il réussir à tenir son bar ouvert ?) une intrigue amoureuse (Rachel et Hassan) une chronique du quotidien, précise et subtile, des différentes communautés qui composent la société marocaine des années 60, un film musical, et un film engagé. En quoi peut-on dire que le film est un film engagé ? Comment le cinéaste procède-t-il ? Quel usage le cinéaste fait de la musique et des chants ? Ce film riche et foisonnant, sachant mêler avec justesse et sensibilité la grande Histoire à l'intime, nous permet aussi de comprendre et d'analyser le propre de l'immigré - émigré. Comment "être d'ici" lorsque l'on est vu comme "autre" ? Qu'est-ce que le sentiment d'appartenance à une langue, un pays, une histoire ? Relever les différentes langues du film. A quels registres appartiennent-elles ? Que se passe-t-il en Israël lorsqu'une fête est organisée pour accueillir la communauté marocaine ? Qu'est-ce qu'une langue maternelle ? Relever dans le film toutes les informations relatives au rapatriement pour "cette Terre Sainte où coule le lait et le miel ". Pourquoi est-ce si important pour Shlomo de partir en plein jour et non pas la nuit comme ses autres compagnons juifs ?

**Une intégration perturbée :** La jeune Rachel et sa mère vont devoir vivre toute une série d'épreuves jusqu'à leur arrivée en " Terre Sainte ". Retracer ce parcours fait d'embûches et d'obstacles alors qu'elle est officielle et commanditée par les pouvoirs publics israéliens. Décrire leurs conditions de vie au sein de la société israélienne (scène de " purification ", rassemblement devant l'agence pour l'emploi etc.) Comment comprenez-vous leur slogan devant les officiels israéliens : " Nous sommes des Marocains ! " ? Qu'est-ce que l'origine ? Engagez une libre discussion sur les notions telles que la terre, l'exil, le déracinement, l'identité.

**Titre du film :** Expliquez le titre donné au film. A quoi cela correspond-t-il dans le film ? Qui pose cette question et à qui ?

Nadia Meslah

## POUR ALLER PLUS LOIN...



-*Histoire des Juifs du Maroc* de Robert Assaraf (éditeur Gawsewitch Jean-Claude)

-*Juifs du Maroc à travers le monde. Emigration et identité retrouvée* de Robert Assaraf, éditions "Sugar Press", Université Paris VIII

-*Mémoire(s) plurielle(s) : cinéma et images : lieux de mémoire ?* sous la direction de Claudie Le Bissonnais, Arcadi Passeurs d'Images, Craphis éditions 2007, Paris, Films ricochets

-*Va, vis et deviens* de Radu Mihaileanu (2005)

-*Le chant des mariées* de Karin Albou (2008)

<http://hassanbenjelloun.com>